

Volume XXXIII, no 4
Juillet-Août 1984

LE PRÉCURSEUR



Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par:

LES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

SOMMAIRE

L'Éducation en pays socialiste	99
Mgr Lebel nous parle de Jean-Paul II	103
Communautés de Vie... de Foi	108
Sous la tente, vivre en frères	110
Les «Ji-Ti» chez les M.I.C.	114
Une Église pour les immigrés	116
Terre en marche	120
Délia Tétreault et son message	124

Couverture:

Deux jeunes de Mahazaorivo, Madagascar

Pages centrales:

Soeur Françoise Jean, m.i.c. avec son amie Madeleine sur les bords du canal de Mozambique (Madagascar).

Chers lecteurs et lectrices,

L'été est à nos portes avec ses promesses de détente et de repos. L'été est là nous invitant à l'intériorité, à l'écoute, à la rencontre. L'été est là avec ses célébrations, ses douces souvenirs. Avec l'anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier, nous fêtons le début de l'aventure missionnaire canadienne. D'un Canada, terre de missions, notre pays assure maintenant une présence missionnaire à travers le monde.

L'été sera un temps d'espérance car en septembre ce sera la grande fête: notre bon Pape Jean-Paul II viendra célébrer avec nous notre foi en Jésus-Christ. Nous voudrions être de la fête.

Tous ces événements nous parlent d'une Bonne Nouvelle: Dieu marche avec nous. Il emprunte nos chemins pour aller vers les hommes, nos frères. L'été nous apporte de multiples occasions d'être nous-mêmes Bonne Nouvelle par nos gestes de gratuité, de solidarité, de partage et d'amour.

Au début de ce numéro, nous offrons à Soeur Paulette Gagné qui vient de quitter la rédaction du Précurseur, nos remerciements pour le beau travail accompli. Au nom de tous nos lecteurs et de toutes nos lectrices nous lui souhaitons beaucoup de bonheur dans sa nouvelle mission.

La Rédaction

AU SERVICE DE LA REVUE



Rédactrice:
Antoinette Castonguay, m.i.c.



Directrice et Rédactrice en
chef:
Céline Bourbeau, m.i.c.



Maquettiste:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

L'ÉDUCATION EN PAYS SOCIALISTE



Thérèse Leblanc, m.i.c.

S. Thérèse Leblanc m.i.c., missionnaire à Madagascar depuis 30 ans, nous donne un aperçu de l'éducation dans ce pays socialiste.

SITUATION ET MILIEU HUMAIN

Madagascar est la quatrième île du monde par sa superficie. Située dans l'océan Indien, à l'est de l'Afrique, elle en est séparée par le canal de Mozambique. La population actuelle est le fruit d'immigrations successives d'Asiatiques et d'Africains entre le XI^e et le XVI^e siècle.

Sa population est près de 9,500,000 habitants. Déjà très jeune, elle ne cesse de rajeunir. Le pourcentage des moins de 20 ans est estimé à 55%.

QUELQUES JALONS HISTORIQUES

L'île était certainement habitée à l'âge de fer mais c'est Diego Díaz, un Espagnol, qui l'a vraiment découverte en 1500. Demeurée à l'écart des progrès matériels et techniques des derniers siècles, elle avait déjà sa propre civilisation quand, en 1895, elle est devenue colonie française. Elle

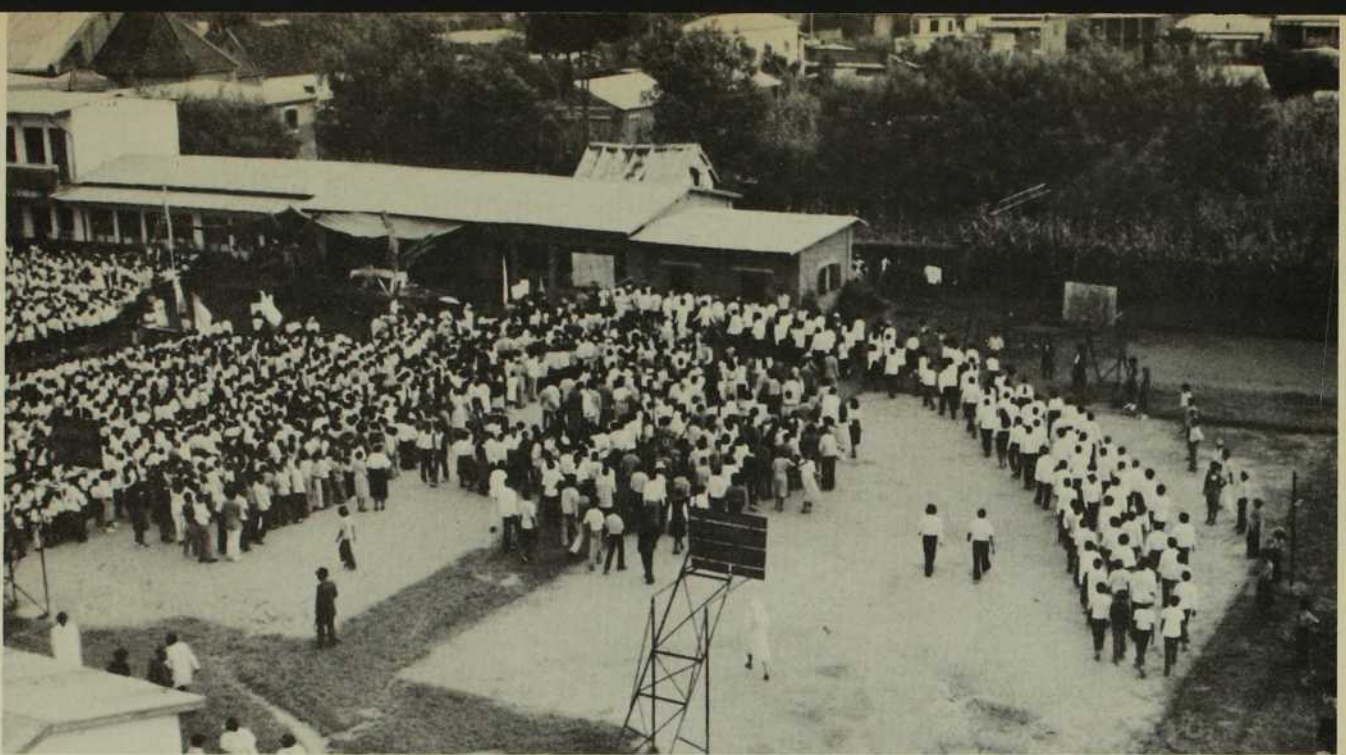
avait aussi tout l'appareil gouvernemental et administratif d'un pays régi par un roi. Le 26 juin 1960, Madagascar fut déclarée état souverain et indépendant.

L'année 1972 fut cruciale pour l'île. Les élèves se mirent en grève pour protester contre les décisions discriminatoires des autorités. Les adultes, très réticents jusqu'alors devant l'audace et les revendications des jeunes, firent cause commune avec eux. Le Président, malade et inquiet, remit ses pouvoirs au chef de l'armée.

Ce n'est qu'en 1975 que l'île retrouve sa stabilité politique avec son président, le capitaine de frégate Didier Ratsiraka, qui lance le pays sur la voie socialiste.

SOCIALISME MALAGASY

L'idéologie de la république démocratique de Madagascar est exprimée dans la «Charte de la



Les élèves de l'école Ste-Thérèse, Antsirabe.

Photo: Suzette Jean, m.i.c.

Révolution malagasy» appelée aussi «Livre Rouge» à cause de sa couverture rouge, délibérément choisie pour permettre le rapprochement avec le petit «livre rouge» de Mao Tse Tung. Cette charte de la révolution explique le socialisme propre à Madagascar et expose le programme du nouveau gouvernement. On lit dans la préface de la charte:

«Pour atteindre nos objectifs fondamentaux qui sont: le développement économique, politique, social et culturel autonome, équilibré, harmonieux; le développement d'une société plus juste d'où sera bannie l'exploitation de l'homme par l'homme, éradiquées toutes les formes d'injustice, d'oppression et de domination, bref le développement intégral de toute homme et de tout l'homme, il nous faut opérer des transformations drastiques, révolutionnaires; dynamiser les vieilles structures et dynamiser un nouvel ordre démocratique par la Révolution socialiste.»

Après quelques années, le pays marque une expérience dans son projet de révolution socialiste. La population ressent quotidiennement les aléas d'une révolution irréversible: restrictions, pénuries d'aliments, etc.

POLITIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

Dans la Charte de la révolution on lit:

«Dans la lutte pour l'édification d'un État socialiste où seront abolies les inégalités et les oppressions de toutes sortes, l'enseignement et l'éducation ont un rôle essentiel pour former des citoyens élevés selon les principes nouveaux du socialisme. Pour aider à la réalisation du socialisme à Madagascar, l'enseignement doit être planifié en s'appuyant sur quelques

idées essentielles:

— la démocratisation — la décentralisation qui est un aspect fondamental de la démocratisation — la malgachisation.»

L'évolution de l'enseignement laisse apparaître une progression remarquable pendant ces dernières années. Le taux de la scolarisation a augmenté. Aussi pour mener à bien la généralisation de l'enseignement, le cadre général du système d'éducation a été redéfini. Cette restructuration prévoit quatre niveaux d'enseignement: 1. Éducation de base 2. Secondaire de base 3. Secondaire spécialisé, Service national 4. Université.

1. La démocratisation

Pour nous qui oeuvrons en majorité dans l'éducation des jeunes, chaque étape de la «restructuration scolaire» a exigé d'abord un souci de compréhension puis de collaboration éclairée de la part des dirigeants des grandes Églises de l'Île. Au nom de la foi, les négociations ont parfois pris couleur de lutte. Si l'école confessionnelle n'est pas parvenue à obtenir des conditions idéales de fonctionnement, elle a reçu, le 14 juillet 1979, une charte officielle lui permettant d'exister, ce qu'elle n'avait jamais eu depuis la colonisation. Mais ce même décret intègre l'école dans le système d'État, la soumettant à un contrôle pédagogique, idéologique et administratif. Il souhaite aussi l'avènement du système d'enseignement gratuit pour tous ce qui équivaldrait à l'abolition de l'école privée, incapable matériellement de souscrire à ces conditions.

2. La malgachisation

La malgachisation de l'enseignement commencée en 1975, est un droit de la nation. Un homme

n'est heureux et bien dans sa peau que s'il s'enracine dans un terroir, dans sa culture.

D'un enseignement exclusivement français, on est passé à un enseignement malgache intégral. On a dû traduire toutes les disciplines en langue vernaculaire d'où insuffisance de matériel didactique.

Mais l'Île n'est pas isolée dans le monde et c'est une banalité de dire que l'avenir est aux peuples qui vivront au rythme du monde. Dans la charte il est écrit:

«C'est pourquoi le bilinguisme est un bilinguisme circonstanciel dicté par le réalisme le plus réaliste, et ce, dans l'intérêt même de notre pays.»

PARTICIPATION DES MISSIONNAIRES

L'enseignement catholique et protestant a toujours été au service du peuple et a secondé efficacement l'enseignement public en comblant avantageusement les vides que l'administration ne pouvait remplir.

L'éducation des jeunes fut la première occupation des missionnaires. Les Jésuites n'étaient pas encore arrivés à Madagascar qu'ils avaient déjà ouvert une école sur l'Île de la Réunion pour accueillir les étudiants malgaches. L'école fonctionna pendant une vingtaine d'années. Elle donna le premier prêtre malgache, le Père Basilide Rahidy.

En 1861, dès que les missionnaires purent entrer à Madagascar, ils ouvrirent deux écoles, une pour les filles et une pour les garçons. La tâche était difficile pour ces nouveaux venus, tout était à faire: manuels, dictionnaires, etc. Malgré des perturbations de toutes sortes, les écoles continuèrent à se développer.

APPORTS DES M.I.C.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à la demande Mgr Girouard, arrivèrent à Morondava en 1952 pour s'occuper d'un collège et d'un pensionnat-orphelinat pour jeunes filles. Quelques années plus tard, elles acceptaient la responsabilité de collèges mixtes à Ambohibary, à Antsirabe et à Tananarive. Dans ces quatre institutions nous recevons environ 35,000 élèves par an, de la maternelle jusqu'au brevet secondaire. Une classe d'enseignement technique, section ménagère, se donne à Ambohibary. Une trentaine de jeunes filles la fréquentent chaque année. À Morondava, une école primaire française reçoit une centaine d'élèves, en majorité hindous et musulmans.

La tenue des écoles est difficile pour nous comme elle l'est pour tous les éducateurs de l'Île. Cependant l'Esprit est toujours à l'oeuvre. À nous d'en saisir les inspirations. Nous devons être très attentives pour assurer le «développement intégral de tout homme et de tout l'homme». Développement auquel chacun a droit en tant qu'image et fils-fille de Dieu.

Chant de l'hymne national à l'école de Tananarive.



L'ÉDUCATION À MADAGASCAR

Dans les sessions, récollections, catéchèse, cours de morale donnés dans les écoles, la dignité de tout être humain fait l'objet d'une étude approfondie. Le «Je t'ai appelé par ton nom» du Dieu biblique donne un sens aux gestes concrets posés par les jeunes: visites aux prisonniers et aux tuberculeux, aide aux personnes handicapées, malades et aux enfants pauvres. Les temps de réflexion permettent aux jeunes de s'arrêter à ce qui est fondamental dans la personne c'est-à-dire à «l'être».

L'année 1983 nous a permis d'approfondir avec les élèves le thème «Réconciliation» tel que demandé par Jean-Paul II. Le développement de l'esprit critique permet d'acquérir la liberté d'exprimer à juste titre sa colère, de pardonner dans l'amour. Un bel exemple fut donné par cette dame, mère d'une élève, qui a annulé un procès plutôt que de couper des relations fraternelles.

Grâce aux comités scolaires, aux rencontres de parents, aux comités paroissiaux, à la catéchèse dans les quartiers de la ville, les Soeurs ont une large audience auprès des familles, chez les pauvres comme chez les riches. Ainsi, la situation permet d'aller ensemble vers Dieu dans toutes les manifestations concrètes de la vie, en cet univers malagasy d'aujourd'hui. Nous avons de nombreuses occasions de signifier que notre bonheur ne relève pas des seules réalités matérielles mais

aussi de la foi dont nous vivons et qui dynamise nos engagements réels dans la vie présente. Vraiment l'on peut dire que Dieu écrit droit avec des lignes courbes et c'est pour nous sujet d'action de grâces de pouvoir ainsi collaborer à l'évangélisation à travers des situations inattendues mais porteuses de vivante espérance pour l'Église malgache.

HOMMAGE AUX FEMMES MALGACHES

En terminant je voudrais exprimer mon admiration pour les femmes malgaches. Pendant la guerre franco-merina, malgré l'absence de prêtres, la religion rayonna grâce au zèle de Victoire Rasoamanarivo. Aujourd'hui encore nombreuses sont les femmes qui se dévouent comme catéchètes volontaires, travaillant pour un salaire minime. Les femmes chrétiennes éduquent leurs enfants et aident les autres à mieux vivre leur foi. Les religieuses malgaches, plus de 1000 dans le pays, jeunes et dévouées, sont des citoyennes à part entière et sont engagées à plusieurs niveaux dans les tâches actuelles d'éducation et dans la préparation de l'avenir de la jeunesse.

Il fait bon, après une longue étape de travail missionnaire, revoir son pays, ses parents et ses amis(es). L'année passée au Québec m'a paru très courte. Je retourne à Madagascar pour partager ma joie et mon espérance avec les jeunes Malgaches que j'aime beaucoup.

Thérèse Leblanc, m.i.c. avec des élèves du Collège Immaculée-Conception, Morondava.





Mgr R. Lebel avec le Pape Jean-Paul II, à Rome.

Mgr Lebel nous parle de Jean-Paul II

Interview exclusif de Mgr Robert Lebel, évêque de Valleyfield, pour les lecteurs et les lectrices de la revue «Le Précurseur». Entrevue facilitée par Soeur Antoinette, m.i.c., soeur de Mgr Lebel.

Monseigneur, vous avez à plusieurs reprises rencontré personnellement le Pape Jean-Paul II. Pourriez-vous, en quelques mots, dire à nos lecteurs ce qui vous a frappé davantage chez lui?

Dans les rencontres où j'ai eu le privilège d'approcher le Pape et de m'entretenir avec lui, l'impression qui s'est dégagée pour moi, c'est celle de la **force**. C'est un homme physiquement bien bâti, un homme énergique, un homme puissant. On reconnaît chez lui un sportif, quelqu'un qui a su très bien développer son corps. Son apparence traduit sa force morale, son énergie, sa détermination ainsi que sa force intellectuelle. On a le sentiment

d'être en présence d'un géant sur le plan humain, sur le plan intellectuel, sur le plan de la volonté et sur le plan du leadership. Mais en même temps, c'est un homme qui n'écrase pas, on est à l'aise avec lui. Je n'ai éprouvé aucune gêne, aucune intimidation en présence de cet homme qui vous regarde fraternellement avec beaucoup d'intérêt.

Il **écoute** ce qu'on a à lui dire, il nous consacre entièrement la minute ou les minutes qu'il a à nous donner. Il est comme le Bon Pasteur qui oublie toutes les autres brebis pour s'occuper de celle qui est devant lui. Un homme très attentif aux autres, un homme qui est bon, un homme qui a de la **douceur** mais en même temps de l'énergie, de la



force. On dit parfois, je l'ai entendu, que Jean-Paul II est un homme qui ne sait pas écouter. Ceux qui disent cela ne le connaissent pas. Il sait écouter vraiment et il tient compte de ce qu'on lui dit, après en avoir jugé lui-même. Il écoute et après avoir écouté il prend ses décisions. Conscient de ses responsabilités, il agit avec beaucoup de détermination, avec beaucoup d'énergie, en tenant compte réellement des éléments qu'on lui met sous les yeux ou que ses conseillers lui apportent.

Bref, c'est un homme très fort, un homme puissant, mais un homme qui respecte énormément, intensément toutes les personnes qui l'approchent. Le fond de sa pensée, c'est le **respect** de tout être humain. Ce respect lui vient de sa foi en Jésus-Christ. La source du respect qu'on doit avoir pour les autres, c'est le respect que Jésus-Christ lui-même porte à chacun de nous et c'est un peu le fond de l'enseignement du Pape Jean-Paul II, c'est le fond aussi de sa personnalité.

Quel sens a pour vous l'événement de cette visite chez nous ?

C'est une visite pastorale. C'est la visite d'un pasteur qui vient rencontrer son peuple. Ce n'est

pas simplement la visite d'un chef spirituel. Il est l'évêque de Rome et, à ce titre, il est le président de tous les évêques de l'univers. Par conséquent, sa mission pastorale concerne tous les catholiques du monde entier. Quand les catholiques du Canada reçoivent le Pape, ils reçoivent leur Pape, notre Pape. C'est comme cela que nous devrions l'appeler **NOTRE PAPE**. C'est quelqu'un qui vient rencontrer les siens. Et nous, nous accueillerons notre chef. Le lien qui nous unit, c'est plus qu'un lien d'autorité, c'est un lien de communion, et cela c'est l'Église.

Il y a Église chaque fois que les gens sont réunis autour de Jésus-Christ par la force de l'Esprit. Donc, il y a entre nous, croyants, une relation très profonde qui est la présence de l'Esprit-Saint et une attraction vers Jésus-Christ notre centre à tous, notre centre commun. Le Pape vient avec nous, renforcer ce lien, le célébrer. Oui, **les visites du Pape sont des célébrations.** Le Pape ne viendra pas seulement pour visiter le Canada, apparaître ici et là et pour faire des discours. Ce n'est pas une vedette sur laquelle vont être braqués les caméras de la T.V. ou les feux de la rampe. Il faut que ce soient des célébrations tout le long de cette visite. Le Pape vient célébrer avec nous ce qui nous



Foto Felici

Des évêques du Québec à Rome pour la visite «Ad Lumina».

Comme préparation à cette visite vous avez rencontré le Pape. Quelle image du Peuple de Dieu a été reflétée au Saint-Père par vous, les Pasteurs de l'Église canadienne ?

Les Évêques canadiens ont rencontré le Pape en octobre dernier, à l'occasion de leur visite «Ad Lumina». Jean-Paul II a donc, frais à la mémoire, les rapports sur nos Églises respectives. Il connaît très bien la situation du Canada et des églises canadiennes.

En ce qui concerne le Québec, par exemple, nous lui avons présenté un rapport écrit de l'ensemble des diocèses, dont il a pris une connaissance précise. Il a pu nous répondre d'une façon concrète. Il y a des gens qui travaillent depuis quelques mois pour préparer, à l'intention du Pape, des documents sur la situation, les besoins des divers groupes auxquels il va s'adresser, ici au Canada.

Voici comment m'est apparu le peuple de Dieu que Jean-Paul II va rencontrer. **Nos églises du Canada ne sont plus les églises qui ont l'unanimité** d'autrefois, où tout le monde pensait la même chose. Particulièrement au Québec où tous étaient catholiques, où il y avait unité de pensée. Nous savons bien que, depuis ce qu'on appelle la «Révolution tranquille», il y a beaucoup de liberté. **Tous ne sont pas catholiques et tous les catholiques ne sont pas pratiquants au même degré.** De fait, ceux qui sont encore attachés à l'Église le sont d'une façon beaucoup plus personnelle, beaucoup plus volontaire, avec des convictions qui sont plus évidentes. Le Pape sera appelé à parler non seulement à des gens qui sont des croyants fervents mais il s'adressera aussi à des gens qui sont distants et même à des gens qui ne sont pas chrétiens. Nous possédons, dans notre patrimoine des valeurs — valeurs humaines — mais aussi des valeurs de foi qui nous ont façonnés tels que nous sommes. Il faut accepter le monde moderne sans perdre de vue les valeurs éternelles qui doivent se retrouver, se réincarner dans toutes les civilisations. Je pense que Jean-Paul II est un homme qui est capable de nous dire des choses pertinentes sur des situations de changement en nous appelant à la fidélité. Il l'a très bien fait l'automne dernier, dans son allocution aux évêques du Québec.

Il va aussi rencontrer **une église qui veut être présente au monde**, dans le sens de la Constitution pastorale de L'ÉGLISE DANS LE MONDE DE CE TEMPS, de Vatican II. L'Église ce n'est pas un milieu replié sur lui-même, elle doit être ouverte au

rassemble, nous unit. Il vient renforcer cette réalité. Il faudrait que nous soyons là en plus grand nombre possible. Il conviendrait peu que les Canadiens soient à leur T.V. pour voir ce qui va se passer. Il faut aller rencontrer notre Pape, aller célébrer avec lui. Et n'ayons crainte, ce seront véritablement des célébrations, parce que le Pape a un talent extraordinaire de communicateur. Il vient nous rencontrer, nous allons vraiment le rencontrer. Un contact s'établira entre lui et les foules. Il sait se montrer accueillant et il sait se faire accueillir. Une relation très chaleureuse se crée entre lui et les multitudes attirées sur son passage.

Il fera des discours, mais plus que ses paroles son plus fort message sera sa présence, son dynamisme, son magnétisme, sa foi, sa manière de prier. Cela vaudra la peine de se déplacer pour prendre contact avec cette présence extraordinaire, inoubliable du Pape.

Il est plus impressionnant de le rencontrer dans une foule que seul à seul. Dans une foule, le Pape se montre un chef par son attitude, par toute sa personne. C'est là que nous le verrons dans son véritable rôle. **J'invite donc toute la population à être sur son chemin, à faire partie des grands rassemblements qui sont le but de cette visite.**



monde. L'Église doit être missionnaire, missionnaire dans ce sens qu'elle se préoccupe d'être présente à tout ce qui est humain afin de faire pénétrer le levain de l'Évangile dans toute pâte humaine. L'Église du Canada est aussi **très préoccupée des situations sociales** dans notre propre pays et dans le monde.

L'Église que visitera le Pape est **à la recherche d'une intériorité**, d'une profondeur et elle prend une conscience toujours plus grande de la présence de Jésus-Christ et de son action. **Elle veut aussi porter la Bonne Nouvelle à ceux qui ne l'ont pas.** Cette Bonne Nouvelle il faut que ce soit d'abord des faits, que ce soit le salut pour ceux qui ont besoin de ce salut, la justice pour ceux qui en ont besoin, le travail pour ceux qui sont chômeurs, la libération pour ceux qui manquent de liberté, cela dans certains pays et même, jusqu'à un certain point, chez nous. L'Église est en même temps tournée vers Jésus-Christ pour prendre conscience de sa présence et accueillir son salut. Elle est tournée en même temps vers le monde pour donner ce salut au monde. Quand on dit «monde», on parle de tous les milieux: on parle de la culture, de la civilisation, des loisirs, du travail, enfin de tous les lieux où les gens vivent et se rassemblent. On parle aussi de toutes les personnes puisque c'est aux personnes que Jésus-Christ s'adresse finalement et ce sont les personnes qu'il veut sauver.

Pour vous, quel message missionnaire aimeriez-vous que Jean-Paul II adresse aux chrétiens du Canada?

Le Pape aura un message missionnaire très important. La visite du Pape sera une occasion excellente pour prendre conscience de l'activité missionnaire de l'Église canadienne, de l'Église québécoise qui a envoyé dans le monde un nombre très grand de missionnaires et des missionnaires de très grande qualité. Ils ont fait une oeuvre considérable pour l'expansion de l'Évangile et aussi pour la civilisation et pour la promotion humaine. Une chose me semble importante: **rappeler aux gens notre passé missionnaire, notre présent missionnaire, le devoir que nous avons de continuer d'apporter l'Évangile et la libération de Jésus-Christ** aux gens qui, jusqu'à présent, en ont été privés. Une exposition missionnaire aura lieu pendant la visite du Pape. Elle se tiendra à Québec, au musée de la Province, avec la collaboration bien sûr du gouvernement du Québec, mais surtout avec la présence vraiment significative et importante des missionnaires. Il y aura une démonstration de ce qu'ils ont fait, ce qu'ils font actuellement dans le monde.

Un autre aspect missionnaire important c'est la pénétration de l'Évangile à travers tout ce qui est humain: **l'évangélisation de la culture.** Je parle ici de culture dans son sens le plus vaste. Paul VI dans son exhortation «Evangilii Nuntiandi» nous dit qu'il y a eu une espèce de rupture entre l'Évangile et la culture. Il faut absolument rétablir le contact sans quoi il n'y a pas véritablement d'évangélisation. Il faut évangéliser les gens dans ce qu'ils sont, dans leur manière de penser, dans leur manière d'être, dans leur manière d'agir, dans leurs relations avec le monde, dans leurs relations entre eux, c'est ce qu'on appelle la culture. Je fais ici un lien entre les missions étrangères et puis la mission de l'Église à l'intérieur même de sa propre population. Dans les deux cas, c'est le même souci, celui d'évangéliser en profondeur. De plus en plus dans les missions «ad extra» on respecte la culture et les institutions humaines qui sont en place et les traditions des peuples à évangéliser. Ce respect des traditions et de tout ce qui est humain doit se retrouver aussi dans les milieux déjà catholiques où une pénétration de l'Évangile dans la manière de penser et d'agir reste toujours à réaliser. Il y a une espèce de rupture entre la culture populaire et l'Évangile. Ce qu'on fait en mission pourrait nous aider à retrouver ce chemin pour évangéliser, chez nous, les gens en profondeur. Le Pape aura sûrement un message concernant cette évangélisation de la culture: c'est une préoccupation très forte chez lui. Il a même fondé un conseil pour la culture. Il y aura certainement une parole du Pape très importante et à retenir sur ce sujet.

Quelles attitudes souhaiteriez-vous voir se développer chez nous pour que le passage de Jean-Paul II ait des lendemains?

Il faut préparer la visite du Pape pour qu'elle ait des lendemains. Une préparation matérielle d'abord, elle nous préoccupe beaucoup actuellement: voir à la sécurité du Pape et à celle des gens, voir au financement, à la préparation des lieux, etc. C'est un travail énorme qui ne doit pas nous faire oublier **la préparation spirituelle** si importante. Déjà des thèmes sont suggérés à l'intention du Pape lui-même, des publications circulent pour faire connaître la personne du Pape et aussi le sens pastoral et spirituel de sa visite. Mais il faudra aller plus loin encore: il faudra **prier pour le succès de la visite.**

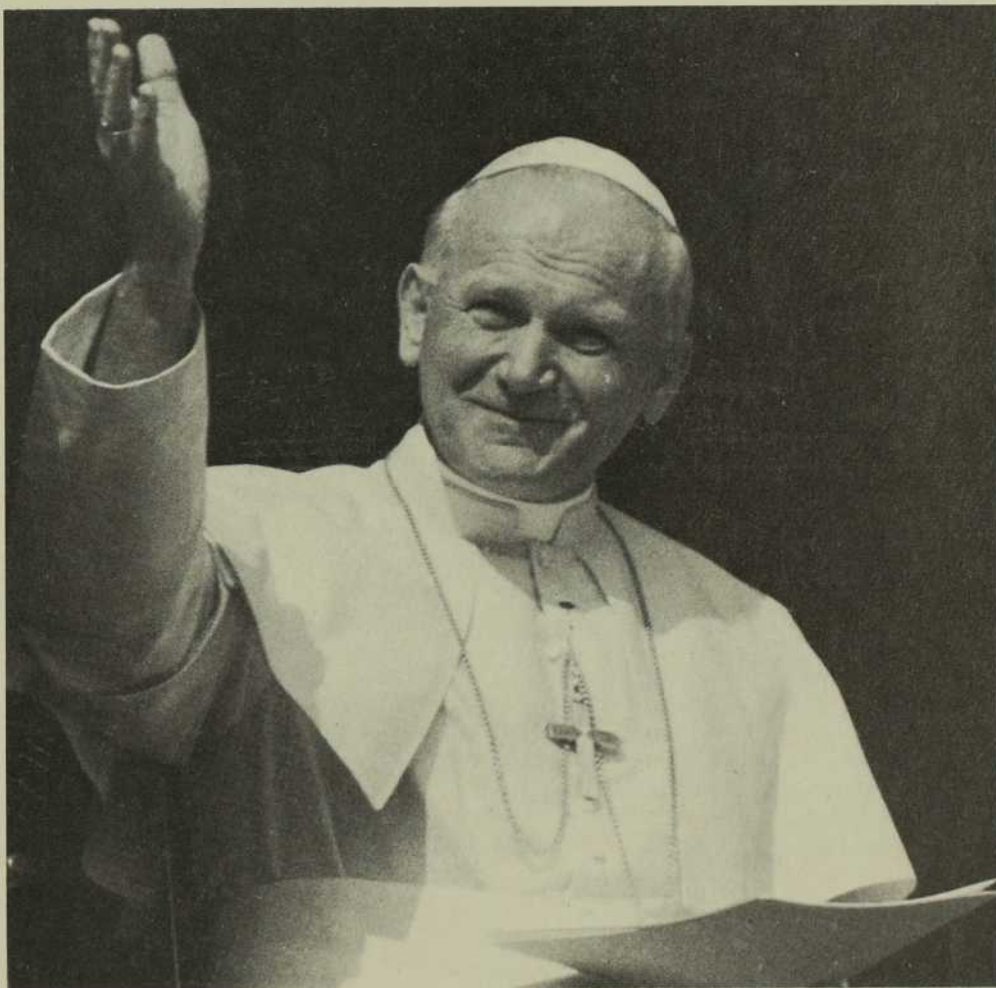
La communion entre nous, la communion avec notre Pasteur suprême sera renforcée. Nous serons davantage participants aux richesses que l'Esprit met dans nos coeurs et dans le coeur de

toute la population. Ce lien qui nous unit les uns aux autres dans l'Esprit-Saint sera renforcé parce que nous serons **des catholiques plus conscients de ce que nous sommes ensemble**, plus conscients des richesses que nous partageons, plus engagés et plus fervents.

Pour nous préparer spirituellement à cette visite, des prières, des journées de prières spéciales seront organisées pour toute la population. Il conviendra de nous mettre à l'écoute du Seigneur (à mon avis c'est là une des définitions de la prière) en vue d'une conversion. Il ne faut pas avoir peur de prononcer ce mot. Il nous faudrait prendre les attitudes propres aux temps forts de pénitence dans la vie liturgique: le jeûne, l'aumône et la prière. Ce sont les attitudes qui s'imposent lorsque nous voulons rencontrer le Seigneur, nous mettre davantage à l'écoute de son Évangile et nous préparer à réagir positivement à cet Évangile.

La visite du Pape donnera l'occasion de **vivre des solidarités** extraordinaires. Des gens en accueilleront d'autres qui viendront de loin. Il se créera des attitudes de partage, des attitudes fraternelles, polarisées par le passage d'une personnalité extraordinaire. Il faut prendre conscience du caractère exceptionnel de cet événement. C'est la première fois qu'un Pape vient nous visiter. Il ne faut pas s'habituer trop vite à cette idée puis manquer l'occasion d'y participer. Ce sera une célébration liturgique et religieuse.

Pour préparer la visite du Pape, il faut collaborer de ses deniers, collaborer en apportant son concours dans l'organisation. Mais il faut collaborer surtout en disposant son cœur et en aidant les autres à le faire par la prière. La prière, c'est le mot qu'il faut mettre en valeur à l'occasion de cette visite, pendant sa préparation, pendant son déroulement, pour assurer des lendemains fructueux.



SOYONS AU RENDEZ-VOUS. LE PAPE NOUS ATTEND!

MALAWI

Communautés de Vie ...

Communautés de Foi ...



Photos W. Pawek

par Doris Twyman, m.i.c.

TENSION CHEZ LES JEUNES

Après de nombreuses années au Malawi, me voici de retour au Canada pour travailler avec les jeunes du Service Mond-Ami (service missionnaire des jeunes). Souvent ma pensée retourne là-bas et j'essaie d'évaluer mon action auprès de la jeunesse africaine.

En 1963, je commençais à enseigner aux jeunes filles de l'école secondaire de Marymount, dans la petite ville de Mzuzu. Deux ans plus tard, avec mes compagnes missionnaires, je mettais sur pied une section d'action catholique pour les jeunes de notre institution... et l'expérience fit boule de neige. À mon départ, l'été dernier, nous comptons 20 sections JEC réparties dans tout le diocèse de Mzuzu.

J'aimerais situer pour vous le jeune du Malawi qui vit pensionnaire à l'école secondaire de la mission. C'est un enfant né à la campagne et élevé selon les traditions et les valeurs de sa tribu. Sa société, la seule qu'il connaisse, est celle du village natal où quelques familles de sa parenté vivent ensemble. Vers l'âge de 6 ans, il entre à l'école primaire. Matin et soir, il marche plusieurs kilomètres pour apprendre à lire, à écrire, à comprendre certains faits de la nature expliqués selon la science et non plus selon les croyances des anciens. À 16 ans, il quitte la société rurale traditionnelle pour aller vivre dans un cadre nou-

veau et transitoire: l'école secondaire, où tout est raisonné, compté, où l'autorité et la discipline prennent un tout autre aspect. Puis un jour, il retourne chez lui pour les vacances. C'est un choc... et une blessure intérieure commence à le déchirer. Dans ce jeune, c'est toute la jeunesse africaine qui vit cette tension et ressent profondément la mutation de la société actuelle. Comment concilier le village, l'école, les amis, et la nouvelle société urbaine qu'il côtoie en voyageant?

VIVRE SA FOI EN ÉQUIPE

Cette question me préoccupe et c'est alors que monte en moi le désir d'organiser le mouvement étudiant d'action catholique en communautés de base

permanentes. Celles-ci me sont apparues comme le meilleur moyen d'accompagner les jeunes. Là où les prêtres et les religieuses sont en nombre restreint, la vie chrétienne vécue en équipes aurait l'avantage de soutenir l'enthousiasme juvénile et d'affermir la foi en Jésus-Christ.

Des groupes de huit à dix étudiants pourraient devenir des lieux de rencontre, d'échange et de prière où le Christ se fait Rassembleur et Lien d'unité entre tous. Quels lieux privilégiés où chacun s'éduquerait au partage et à la communion!

Et ma vision prend corps. Des noyaux se forment, des équipes se multiplient. Dans l'intimité de son groupe de vie, l'adolescent de Mzuzu apprend à se connaître et à regarder ses peurs paisiblement en face d'un autre. Il identifie ses aspirations religieuses et humaines. Il se forme lui-même par la méthode du VOIR, JUGER, AGIR. L'amitié qui naît dans le groupe lui offre le support dont il a besoin pour vi-

vre sa foi chrétienne dans un entourage non-évangélisé. Par le fait même, cet adolescent est mieux préparé pour faire face aux difficultés de la vie, aux changements sociaux et politiques qui déjà l'interpellent. Il ne chemine plus seul, mais c'est avec les autres qu'il cherche à éclairer sa foi et à la vivre dans une société en transition.

SOUCI PASTORAL

Former des équipes de vie chrétienne demande efforts et patience comme tout cheminement humain. Dans une même section, une équipe tire de l'arrière alors qu'une autre entraîne ses membres dans de belles initiatives. Malgré les distances et les moyens de transport de fortune, je visite régulièrement les sections pour animer et renouveler l'intérêt des jeunes. Des sessions de formation au leadership sont aussi organisées aux niveaux diocésain et national. Beaucoup d'espoir est mis sur ces équipes de vie car le message chrétien réside d'abord dans l'amour et le support mu-

tuel. «À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples: à cet amour que vous aurez les uns pour les autres». Jn 13,35. L'animation chrétienne ainsi planifiée répond à l'objectif pastoral de la Conférence Épiscopale d'Afrique. N'est-ce pas dans la même ligne que les Missionnaires de l'Immaculée-Conception oeuvrant en Zambie et au Malawi expriment leur projet évangélique: «Nous voulons, par notre présence et nos activités, faire surgir des communautés dynamiques qui révéleront Jésus-Christ».

CONCLUSION

La foi vécue en équipes par des jeunes Africains a fait ses preuves. Aider à mettre ces groupes sur pied fut le cœur de ma vie apostolique là-bas. Aujourd'hui, en célébrant ma foi avec les jeunes de mon pays, mon souci reste le même: voir se multiplier et se fortifier des communautés de vie, des communautés de foi, ici comme au Malawi.

Doris Twyman, m.i.c. avec les jeunes du Malaïi.



CHILI

Ceux qui connaissent le mouvement scout et l'idéal de Baden-Powell seront d'accord avec moi pour dire que **SANS CAMPEMENT, IL N'Y A PAS DE SCOUTISME**. Si un groupe de guides et de scouts — quels que soient le pays, la ville, la paroisse où il existe — ne sort jamais de son patelin pour vivre à l'air libre, en pleine nature, dormir sous la tente, courir des aventures dans la montagne et réaliser des jeux nocturnes, de même que cuisiner et chanter autour du feu, il lui manque l'âme, le souffle vital qui fait qu'on est ce qu'on est!

PRÉPARATION PAR LES JEUNES

Le groupe de guides et scouts «JUAN TODESCO» de Chaiten (Chili) sous la direction du Père Félix Ferre Pérez et de Soeur France Royer-Martel, m.i.c. réalisera son camp d'été à Queilen, petit village qui appartient à la grande île de Chiloé. C'est toute une aventure en perspective. Durant la préparation, le Père Félix ne manque pas d'y mettre de la couleur afin que les enfants désirent vivre cette aventure au maximum.

L'endroit a été choisi par les enfants qui ont dû expliquer aux «chefs» les motifs qui les incitaient à aller du côté de Chiloé. Chacun devait obtenir l'autorisation de ses parents. Ensuite le Père Félix et S. France les aideraient pour la préparation immédiate du campement, selon la méthodologie propre aux scouts

SOUS LA TENTE

qui consiste à **APPRENDRE EN RÉALISANT SOI-MÊME**. C'est ainsi que les enfants ont dû vivre plusieurs réunions pour trouver eux-mêmes, objectifs, activités à réaliser, etc.

La préparation d'un campement est toujours longue et représente beaucoup de travail car au moment de l'**HEURE ZÉRO** tout doit être prêt: tentes, chaudrons, programmes d'activités, jeux de nuit, excursions et les traditionnels jeux de camp. Lorsque notre groupe quitte Chaiten, le chef de groupe et chaque responsable d'unité doivent avoir en mains un dossier complet du campement.

DES OBJECTIFS BIEN PRÉCIS

Cet été, du 17 janvier au 3 février (il s'agit de l'été chilien!) nos jeunes scouts, guides et routiers en compagnie du Père Félix et S. France partent à l'aventure du côté de Chiloé, plus précisément à Queilen, avec trois objectifs bien précis:

1. Partager leur expérience avec le groupe scout de Queilen;
2. Conserver la nature, la protéger; cet été '84, il est défendu d'utiliser des clous;
3. Approfondir leurs racines en tant que Chilotes.

C'est la première fois que notre campement est si long! Dix-sept jours sans retourner à Chaiten. Au début, la température est belle mais ça ne dure pas; l'ensemble du camp est pluvieux et froid. Cependant les enfants gardent leur enthousiasme du



début à la fin et le climat n'empêche pas les excursions prévues. On réalise les jeux de nuit à la pluie! Les routiers, qui sont les aînés — ils ont de 15 à 20 ans — s'occupent de prévoir que chaque patrouille, au retour du jeu, ait un bon feu pour se réchauffer et un breuvage chaud avant d'aller dormir.

Au total, scouts, guides et routiers de Chaiten et de Queilen forment une belle grande famille de 68 membres de 7 à 20 ans.

UNE ÉVALUATION POSITIVE

Quant à la poursuite des objectifs, une évaluation de la vie du camp, faite par les enfants d'une part et par les chefs d'autre part, montre que ce n'est pas toujours facile de passer de la théorie à la pratique. La troupe a eu de la difficulté à entrer en contact avec celle de Queilen; pour nos guides ce fut plus facile. Il semblerait que les filles, tant de Chaiten que de Queilen, étaient plus motivées que les garçons et par ailleurs les scouts auraient eu un problème de compétition — de rivalité — à savoir laquelle des deux troupes était la meilleure.

Concernant le projet «Conservation de la nature», nous constatons avec joie que notre groupe progresse beaucoup: les clous étant défendus, les constructions devaient se faire avec du bois et de la corde. Les routiers, eux, nous ont montré qu'il était même possible de faire des

constructions, tables ou bancs, sans utiliser de corde. Face à ce progrès, les chefs essaieront de stimuler et d'inviter à aller plus loin pour '85; quel sera le prochain défi?

L'approfondissement de nos racines «Chilotes» est l'objectif qui a été atteint dans une proportion vraiment intéressante. On a visité plusieurs endroits: Chonchi, Queilen, Dalcahue, Curaco de Vélez, Achao, Ancud, Castro, Cucao, Aytuy et Compu. Partout il a été possible de causer avec les gens, faire des investigations, visiter les musées, manger des mets typiques, danser et chanter le folklore de l'endroit.

Durant ce campement d'été, notre groupe s'est enrichi de cinq jeunes qui ont fait leur promesse: trois guides, un scout et une guide aînée. L'idéal de Baden-Powell reste bien vivant, que ce soit à Chaiten, au Chili, ou sur le plan mondial et la loi scoutie comme la promesse réveillent le désir de vivre à plein, d'être ce que Dieu veut pour chacun.

ÉVANGÉLISER à l'intérieur du guidisme ou du scoutisme, c'est question d'EXPÉRIENCES VÉCUES plus que de paroles; c'est sentir en son coeur comment le rêve de Jésus et de Baden-Powell se rejoignent: UNE GRANDE TENDE OÙ IL FAIT BON VIVRE EN FRÈRES!

Toujours prête,
France Royer-Martel, m.i.c.

VIVRE EN FRÈRES



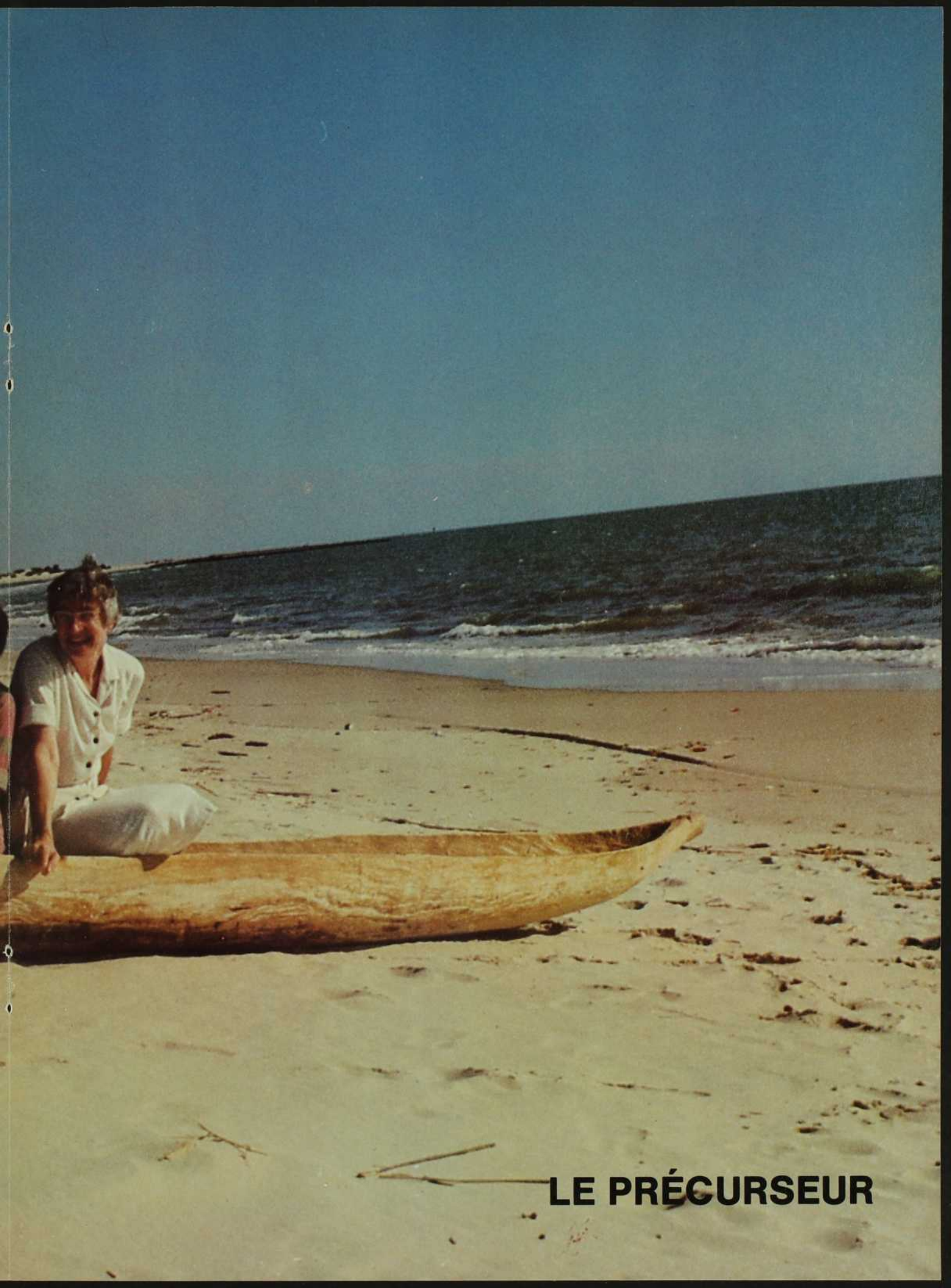
*Camp scout à Chaiten. Au centre S. France Royer-Martel, m.i.c.
Photos: M.I.C.*

L'été

temps d'écoute

temps de rencontre





LE PRÉCURSEUR

Les "JI-TI" CHEZ LES M. I. C.



Rencontre de Mamie Martel, m.i.c. avec Odette Vercruysse.

Vous connaissez John Littleton? Si oui, vous connaissez sûrement Odette Vercruysse, cette musicienne-poète, qui a composé la plupart des chants exécutés par ce barde missionnaire.

QUI EST ODETTE VERCRUYSSÉ ?

Infirmière depuis 1949, pendant vingt-cinq ans, elle exerce son métier dans les villages voisins, répondant aux appels, en tous temps, la nuit comme le jour, l'été comme l'hiver. Elle ne néglige pas cependant la musique, art qu'elle aime et pour lequel elle est particulièrement douée. Graduada de la Faculté Catholique de Lille, elle est organiste paroissiale et donne des sessions liturgiques. En 1956, elle fonde les «Ji-Ti».

QUI SONT LES JI-TI ?

Après un interview avec cette femme, unique en son genre, je conclus que les «Ji-Ti» sont un groupe de choristes fondé en 1956, par Mme Vercruysse, dans une école de Lille, en France, où elle enseignait la mu-



Le chœur JI-TI dans notre chapelle.

Quelques instrumentistes JI-TI



Mme Vercruysse à l'orgue



sique. Les «Ji-Ti» de 1984 sont des élèves actuels ou des diplômés de cette école et ils remplissent les fonctions d'une chorale paroissiale. De plus ils chantent bénévolement en vue de recueillir des fonds pour aider des pays défavorisés. Lors du 25^e anniversaire de leur fondation en 1981, ils envoyèrent dans une mission du sud de l'Inde, une somme de deux millions de francs français, fruit de deux concerts représentant trois mois de travail pour soixante-dix choristes et douze instrumentistes. Les «Ji-Ti» ont enregistré les disques AMEN et plusieurs autres avec le chanteur bien connu, John Littleton.

ODETTE ET LES «JI-TI» CHEZ NOUS

Une rencontre fortuite (disons plutôt providentielle) de Soeur Huguette Turcotte, m.i.c. avec des membres de la chorale, dans l'avion

qui ramenait notre compagne d'Europe, le 29 mars dernier, nous a valu un beau concert. Au cours de sa tournée d'une dizaine de jours au Québec, Mme Vercruysse désirait donner gracieusement des concerts pour des personnes âgées du Québec et elle s'est exclamée en rencontrant S. Huguette quelque part dans le ciel entre Amsterdam et Montréal: «C'est la Sainte Vierge qui vous envoie!» Le 5 avril nous avons accueilli Odette et ses chanteurs à notre maison de Pont-Viau. Ce fut une grande joie pour les auditeurs de faire «chorus» avec eux, dans des chants qui sont devenus, pour la plupart, nos chants liturgiques: «Je cherche le visage», «Gethsémani», «Il faut marcher de très longues routes»...

Si John Littleton a ouvert la voie et s'est révélé un vrai ambassadeur de la Bonne Nouvelle dans les pays francophones du monde, c'est grâce aux «Ji-Ti» et surtout à leur fondatrice, cette poète-compositeur, cette femme aux grands idéaux, Madame Odette Vercruysse qui a fourni et le matériel musical et le matériel humain.

Quelques jours se sont écoulés depuis le passage d'Odette. Les mélodies se sont éteintes, les «au-revoir» ne sont plus qu'un écho. Cependant quelque chose continue de vibrer en moi, et très fort. C'est une voix, une voix qui chante l'amour de Dieu, l'amitié. C'est la voix d'une soeur, d'une amie, une voix chaude, enveloppante, et cette voix, c'est l'âme d'Odette qui s'est accrochée à mon âme de missionnaire et qui murmure que Dieu est «bon», que l'homme est «bon», et qu'il est «bon» de le dire et de le chanter.

Mamie Martel, m.i.c.

VANCOUVER

Née près de Canton, en Chine, de parents taoïstes, Teresa demande le baptême à l'âge de vingt ans et voue sa vie au Christ et à son Église comme vierge catéchiste. Missionnaire laïque dès l'âge de vingt et un an, elle quitte son pays pour venir évangéliser ses frères chinois en terre canadienne. Onze ans plus tard, elle se joint à la communauté des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et continue d'être instrument de croissance pour la paroisse chinoise Saint-François-Xavier de Vancouver. À l'occasion du jubilé d'or de cette communauté chrétienne, S. Teresa remémore pour nous quelques souvenirs.

LA COLONIE CHINOISE D'AVANT-GUERRE

Pour répondre à un besoin de l'Église de Vancouver, je quittai mon pays d'origine en 1935. Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avaient ouvert dans cette ville un foyer pour vieillards de race orientale. Elles m'invitaient à les seconder dans ce travail. La plupart de leurs bénéficiaires, sinon tous, étaient Chinois et ne pouvaient s'exprimer en anglais. Ces hommes, venus au Canada plusieurs années auparavant en quête de travail, s'étaient usés à construire les voies ferrées qui maintenant traversent le pays. Ils avaient été séparés de leurs familles depuis fort longtemps car les lois de l'immigration d'alors ne permettaient pas la venue au Canada des femmes et des enfants chinois. Devenus vieux et toujours seuls, ces immigrés souhaitaient qu'un jour quelqu'un parlant leur langue pourrait se faire leur interprète pour les sortir un peu de leur solitude.

MISSIONNAIRE AUPRÈS DES MIENS

Mes premières tâches à St.

UNE ÉGLISE POUR LES IMMIGRÉS



par Teresa Fung, m.i.c.

Joseph's Oriental Home (le nom donné au foyer de vieillards) furent évidemment de faire une bonne cuisine chinoise et d'assister mes chers malades pour leurs soins de propreté et autres besoins. Quand les mourants m'entendirent parler leur dialecte particulier, ils reprirent goût à la vie. Un nouveau courage les anima parce que maintenant quelqu'un pouvait tout comprendre, même ce qu'ils ne savaient exprimer. Je saisisais toutes les occasions pour leur parler du Christ et de son amour personnel pour chacun d'eux. Quand ils me demandaient le baptême en Jésus-Christ, j'appelai le prêtre de la mission chinoise de Vancouver. Là encore, le problème de la langue se posait. Je me fis donc le trait d'union entre le pasteur et mes compatriotes. Mais que faire pour préparer les confessions par exemple? Je composai des livrets avec le vocabulaire approprié: commandements de Dieu, liste de péchés... écrits dans les deux langues. Solution d'urgence assez pénible mais qui devra durer un bon nombre d'années!

PREMIÈRE COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE CHINOISE

La paroisse chinoise officiellement fondée en 1933 par le Père Hugh F.X. Sharkey, prêtre des Missions Étrangères de Scarborough, ne possédait à son ouverture aucune famille catholique. En 1945, à l'issue de la deuxième guerre mondiale, plusieurs familles complètes (les lois canadiennes étaient changées) émigrèrent de Hong Kong et de la Chine continentale. La population chinoise de Vancouver s'accrut rapidement. Les Soeurs Grises de Pembroke eurent la difficile tâche d'y organiser une école maternelle. Aucune d'elles, à l'époque, ne connaissaient suffisamment la langue chinoise, mais grâce à leur



La paroisse fête son jubilé. De gauche à droite, S. Teresa Fung, m.i.c. P. Peter Chow, premier pasteur chinois de la Mission, P. Aloysius Lou, curé actuel, P. Hugh Sharkey, fondateur de la Mission, S. Mary Gertrude, G.S.I.C. qui enseigne à l'école St-François-Xavier depuis 50 ans.

courage, elles réussirent fort bien dans leur projet. Aujourd'hui, toujours sous leur direction, ce jardin d'enfants s'est transformé en école élémentaire catholique qui reçoit près de 400 élèves chinois.

Je continuai à servir d'interprète ici et là. On m'appelait aussi pour enseigner la religion, pour visiter les malades chinois à domicile ou dans les hôpitaux de la ville. La tâche apostolique devenait de plus en plus lourde. La présence d'un prêtre d'ethnie chinoise s'imposait. C'est alors que j'approchai Mgr William Mark Duke et lui exposai le problème, lui suggérant d'inviter un prêtre de Hong Kong. Il accepta volontiers ma proposition. À notre grand désappointement, on nous répondit que personne n'était vraiment disponible. Plus tard l'archevêque lui-même fit la demande, à Rome cette fois. Ce n'est qu'en 1953 que Rome put envoyer le premier prêtre chinois, le Père Peter Chow. Celui-ci venait de terminer un doctorat en droit canonique et allait donner 22 ans de sa vie à bâtir une communauté chrétienne chinoise sur le littoral du Pacifique.

VERS UNE ÉGLISE ADULTE

Le Père Chow servit comme assistant à la paroisse Saint-François-Xavier, avec les missionnaires de Scarborough. Un grand nombre de compatriotes furent attirés à se joindre à notre petit noyau de chrétiens sino-canadiens. Plusieurs projets germèrent dans le cœur du jeune prêtre et il y mit toute son ardeur. Quelques années passèrent. Le rôle de simple vicaire paroissial gênait ses initiatives — il eut même la tentation de retourner dans son pays. Les Pères de Scarborough comprirent la situation. Ils posèrent un geste qui les honore: celui de se retirer pour céder la paroisse à leur confrère chinois. Le Père Peter Chow fut donc nommé curé à Saint-François-Xavier en 1961. Il s'y dépensa jusqu'en 1975, lorsqu'il nous quitta pour aller enseigner au séminaire Saint-Thomas d'Aquin, à Taiwan. Le Père Aloysius Lou le remplaça avec autant de zèle. Ce fut pour moi un privilège de travailler avec ces deux prêtres si dévoués. Je continuai à préparer les catéchumènes au baptême et les catholiques à la réception

des autres sacrements. Je servis là où l'on avait besoin de moi. C'était vraiment épanouissant pour une missionnaire.

JOIES DU JUBILÉ

Quand je me remémore toutes ces belles années, mon cœur déborde de joie. Catéchète depuis le 6 avril 1936, le jour béni où je touchai le sol canadien, je peux dire que ma mission a été gratifiante. J'ai vu sous mes yeux s'épanouir une fleur d'une rare beauté: une ÉGLISE D'IMMIGRANTS PRENDRE VIE SUR UNE TERRE ACCUEILLANTE. Au nom de tous les miens, je ne peux que répéter les paroles de Marie:

**Le Seigneur a fait pour moi des merveilles
Saint est son nom. (Luc 1,49)**

N.D.L.R.: Le 4 décembre 1983, la paroisse Saint-François-Xavier célébra son jubilé d'or. S. Teresa Fung, m.i.c. eut la surprise de se voir attribuer une plaque commémorative en hommage pour les services rendus à la communauté chrétienne chinoise de Vancouver.



MALAWI
Germaine Morin
Roberval
Dioc. Chicoutimi



MALAWI
Jacqueline Bastien
Ottawa
Dioc. Ottawa



MADAGASCAR
Adrienne Guay
Albanel
Dioc. Chicoutimi



JAPON
Lucille Adam
Auburn, Maine
Dioc. Portland



MADAGASCAR
Thérèse Leblanc
St-Sylvère
Dioc. Nicolet



MALAWI
Yvette Caron
St-Alex. de Kamouraska
Dioc. La Pocatière



MALAWI
Pauline Brodeur
Calixa-Lavallée
Dioc. St-Jean-Longueuil

CADEAU-DÉPART

Votre «CADEAU-DÉPART» sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez ainsi solidaires de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de

Adresser à:
Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception, 121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

NOM _____

ADRESSE _____ CODE _____

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non



HONG KONG
Aline Dumas
Grand Falls
Dioc. Edmundston, N.B.



PÉROU
Gisèle Guinois
Châteauguay
Dioc. Valleyfield

ENVOI DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



PÉROU
Jeanne Pelletier
St-Cyrille de l'Islet
Dioc. La Pocatière



MALAÛI
Thérèse Blais
Sherbrooke
Dioc. Sherbrooke



ZAMBIE
Rita Guay
Montréal
Dioc. Montréal



JAPON
Lucille Prévost
St-Eustache
Dioc. St-Jérôme



MADAGASCAR
Doris Trottier
Notre-Dame-de-Ham
Dioc. Sherbrooke



MALAÛI
Gertrude Paré
Châteauguay-Centre
Dioc. Valleyfield



MADAGASCAR
Carmelle Caron
Tourville
Dioc. La Pocatière

TERRE



BOLIVIE — LA PAZ

BOLIVIA



Partager sa flamme

Anita Perron, m.i.c. se rend à Cochabamba (environ 14 heures de train de la capitale), pour l'animation d'un groupe de 10 jeunes missionnaires laïcs boliviens. Ceux-ci s'engagent pour un an à vivre et à partager leur foi en Jésus-Christ dans des régions éloignées de la Bolivie. Comment ne pas penser à Jésus qui rassemblait ses disciples pour leur donner ses dernières recommandations avant de les envoyer deux à deux dans les villes et les villages.

L'association missionnaire bolivienne regroupe des gens mariés, des célibataires qui acceptent de donner un an ou plus de leur vie à la mission de l'Église. Les membres rêvent d'expérimenter un jour la mission «ad extra» vers d'autres continents. Cette ouverture missionnaire d'une Église encore jeune ne peut que susciter un surcroît de dynamisme à l'intérieur.

PÉROU — YAURI

Jardins Familiaux

Pour venir en aide aux pauvres, affligés par la sécheresse, un projet de jardins familiaux a été présenté par les M.I.C. de Yauri à l'ambassade canadienne au Pérou. Celle-ci en ayant approuvé le financement, un premier cours d'horticulture débuta sous la direction de M. Benedicto Jara et de Elmire Allary, m.i.c.

Une trentaine de femmes de l'endroit et de 12 communautés rurales avoisinantes assistaient à ce cours à la fois théorique, grâce à un téléviseur en circuit fermé, et pratique par l'ensemencement d'une plate-bande de jardin. Durant un mois, presque chaque matin, Soeur Elmire et M. Benedicto se sont dirigés vers d'autres groupes afin de donner le même cours aux femmes intéressées. Ces dernières reçurent gratuitement les graines de laitue, oignons, carottes et choux pour être semées dans leur propre jardin. Toutes manifestèrent beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme pour cette nouvelle expérience dans leur zone. Des pluies occasionnelles vinrent accroître leur ardeur.

Ce projet est exigeant mais c'est un excellent moyen de travailler à la promotion de la qualité de vie avec les femmes d'Espinar.



EN MARCHE

MALAWI – EUTHINI



Yvette Caron, m.i.c. de retour à Mzambazi.

Comme l'appel du tambour

À l'occasion de son nouveau départ pour la mission d'Afrique, **Yvette Caron**, m.i.c. nous livre ses impressions.

«Pas facile de laisser derrière soi les gens qu'on aime! On devrait être habituée lorsqu'on en est au quatrième départ. Pourtant, je l'avoue maintenant, les jours précédant mon départ, j'aurais tout laissé tomber si ce n'eût été «à cause de Jésus-Christ».

On demandait à un vieux moine qui avait gardé les moutons depuis soixante ans, comment il avait pu tenir le coup. Voici sa réponse et je l'endosse: «C'est à cause d'un certain Jésus-Christ qui est mort et que Paul dit être vivant». Oui, c'est à cause d'un certain Jésus-Christ que je suis repartie, répondant à l'appel comme il y a vingt ans... comme ici on répond à l'appel du tambour qui résonne dans le soir.»

ÉTATS-UNIS-ARIZONA

Sur quatre roues

Patricia Blanchet, m.i.c. missionnaire durant plus de 20 ans aux Philippines, puis à la mission chinoise de San Francisco, vit aujourd'hui son engagement dans un autre décor. Elle nous envoie un mot.

«Qu'est-ce que je fais à quelque 5,000 pieds d'altitude dans les déserts de l'Arizona, au sud-ouest des États-Unis? D'abord un mot sur le petit village d'Elfrida où j'habite. C'est un bourg de campagne où les vents balayent tout sur leur passage. Au centre de la place, un magasin général, un bureau de poste, trois stations d'essence et une caserne de pompiers (tous des volontaires), c'est tout pour les lieux publics. Pour les emplettes et les affaires courantes, il faut me rendre à la ville de Douglas, à 26 milles, près de la frontière mexicaine.

Plusieurs de nos gens sont fermiers. Ils travaillent pour de grands propriétaires ou ils louent leurs propres terres à des corporations pour lesquelles ils s'engagent par la suite. Les principaux produits sont le coton, la luzerne, le piment et les noix de pacane. Quelques villageois trouvent un gagne-pain dans une usine métallurgique de cuivre. Malheureusement, une grève qui dure depuis sept mois fait qu'aucun salaire n'entre dans ces pauvres foyers.

Quel est mon travail dans ce milieu? Il consiste à mettre sur pied un programme de catéchèse pour les enfants de cette zone désertique. C'est de l'évangélisation sur quatre roues à cause des longues distances à parcourir tous les jours mais aussi parce que mes cours se donnent dans des roulottes. Plus de 90% des paroissiens vivent dans des maisons mobiles... et moi de même.

Je voyage près de 200 milles par semaine pour les classes de religion et les visites à domicile. L'Esprit-Saint me précède partout de sorte que je réussis au-delà de mes plus folles espérances. J'ai maintenant des bénévoles qui m'aident à Double Adobe, McNeal et à Elfrida. Les préparer à annoncer le message du Christ est une «super res-



TERRE

ponsabilité» à cause de leur peu de connaissances en matières religieuses. Le samedi, les enfants des villages environnants viennent au catéchisme à Elfrida pour se préparer à leur première communion. Sans manuel, ni appareil pour imprimer les notes de catéchèse, c'est exigeant. Les revenus de la collecte dominicale sont si minimes qu'il est impossible de penser à acheter l'un ou l'autre. Je compte sur la Providence et sur d'éventuels bienfaiteurs.

Continuez de prier pour moi. Je suis missionnaire dans mon pays. Déjà un vieux monsieur de Sunizona et quelques familles ont retrouvé la foi de leur enfance. Une grande difficulté sur le plan religieux, c'est qu'ici aux portes du Mexique, il me faut construire à partir de rien ou de si peu. Mes braves gens n'ont souvent aucune notion de Dieu et du message que le Christ est venu apporter. C'est presque un travail de première évangélisation. Je suis reconnaissante au Seigneur qui me donne l'occasion d'annoncer l'Évangile pendant que j'en suis encore capable.»

Patricia Blanchet, m.i.c.

ZAMBIE — LUSAKA

UN CHEF D'ÉTAT ENGAGÉ

(Extraits du discours de son Excellence le Président Dr. Kenneth David Kaunda, lors de l'intronisation de Mgr Adrian Mung'andu, nouvel évêque de Lusaka).

Appel à l'unité

... / Lusaka est le coeur de notre nation. Elle est le centre de la culture et de notre vie nationale. L'Église catholique de Lusaka et ses leaders devraient être en tout des exemples pour le reste du pays. La vision de l'Église de Lusaka doit être ouverte et zambienne. Si, comme chefs spirituels, vous limitez votre ouverture, vous faillirez à votre tâche... Si vos vues sont sectaires, racistes vous sèmeront et récolteront la confusion.

N'oublions pas que nous sommes d'abord et avant tout, des disciples du Christ. Notre unité



Dr Kenneth David Kaunda, président de la Zambie.

sera sauvegardée par la charité, la vigilance et la coopération.

L'action des missionnaires étrangers

L'Église de la Zambie est heureuse de bénéficier de la présence d'hommes et de femmes de diverses nationalités. Parmi eux, on remarque les missionnaires qui ont donné leur vie pour travailler au bien-être de notre peuple. L'histoire des services insignes rendus par les missionnaires chrétiens au peuple zambien est bien connue. Nous, et les gens de ma génération, nous savons que, sans les missionnaires, nous n'aurions pas gagné la lutte pour la libération de notre pays au temps où nous l'avons réalisée. En fait, nous n'aurions pas eu l'éducation requise pour une si lourde tâche. Les missionnaires étrangers ont modernisé nos services de santé et de bien-être social. Nous avons encore besoin de leurs services désintéressés.

EN MARCHE

sés. Nous désirons qu'ils viennent encore travailler avec nous et avec notre clergé local.

Vers une Église missionnaire

Les affaires de l'Église me tiennent à cœur. Nous avons besoin que plus de jeunes se joignent au clergé. Dernièrement j'ai eu l'occasion de dire aux chefs du Comité central du gouvernement que ceux qui empêcheraient des prêtres de venir travailler dans notre pays limiteraient le dynamisme du message du Christ. Je souhaite voir le jour où la Zambie aura des prêtres en nombre suffisant et qu'elle pourra envoyer ses missionnaires dans d'autres pays.

(Traduit de l'anglais)

JAPON-KORIYAMA

Des Soeurs au club de nuit ?

Tout se passe le soir d'une rencontre communautaire avec une assistante générale du Canada. Il s'agit de réfléchir sur notre mission commune, ici à Koriyama. Le téléphone sonne. C'est un appel au secours: cinq jeunes filles philippines, travaillant comme chanteuses et danseuses dans un club de nuit de la ville, sont en difficulté avec leur employeur et elles réclament l'aide des Soeurs. Comme la réunion en cours est importante les Soeurs promettent de se rendre mais un peu plus tard. Voilà que le téléphone sonne à nouveau. «S.O.S. venez vite!» Alors Thérèse Renaud, m.i.c. et Gisèle Lambert, m.i.c. accompagnées d'une Soeur philippine, Felicidad Dacayanan, m.i.c. et d'une compagne japonaise, Térésia Takahashi, m.i.c. se rendent aussitôt laissant la théorie pour la pratique. La situation est complexe. Au problème de la langue se mêle celui des convictions religieuses de ces jeunes filles. Grâce à la médiation des missionnaires, les deux parties en viennent à une meilleure compréhension mutuelle et à une vision plus objective du problème. Vers minuit et quinze, la mission au club de nuit se termine. Nos compagnes regagnent leur couvent rassurées.

Une semaine plus tard, par fidélité à leur conscience, les cinq jeunes retournaient aux Philippines.

HAÏTI — CAP HAÏTIEN

Leurs regards... je ne les oublierai jamais.

On se souvient qu'en septembre dernier, un pont était jeté entre les 134 résidents de l'Asile communal du Cap Haïtien et les 94 aînés de la Résidence St-Dominique de Montréal. **S. Estelle Fortin**, m.i.c., ayant vécu récemment quelques bons moments avec les vieillards du Cap nous en parle.



Estelle Fortin, m.i.c. et des résidents de l'Asile communal, Cap Haïtien.

«Leurs regards, je ne les oublierai jamais. Les souffrances dues à leur grande pauvreté, à la maladie et à l'usure des ans ne les ont point aigris. Ces personnes âgées, si reconnaissantes pour l'intérêt qu'on leur porte, m'ont beaucoup apporté par leur sourire et leur acceptation confiante de la volonté de Dieu. Merci à nos aînés pour ce rayonnement spirituel.»

Délia

et son message

Pauline Longtin, m.i.c.



MIEUX SERVIR

Dans un texte précédent, nous avons présenté les réalisations apostoliques de celle dont nous voulons recueillir le message. Aujourd'hui nous poursuivons l'exploration de la source d'où ont jailli tant d'initiatives.

Les mots «servir — service — serviteur» ont de nos jours une connotation désagréable. À une époque où les termes de liberté, d'autonomie, d'indépendance prennent tant d'ampleur et prêtent à une interprétation trop souvent abusive, quelle chance le «mieux servir» a-t-il de faire appel non seulement à notre attention, mais surtout à notre enthousiasme?

SERVICE — LIBERTÉ

Le mot **service** est un mot sacré. Il recèle tout un monde de valeurs dont le plus haut sommet est le service de Dieu. Trop souvent, en abusant de ce terme, on a été conduit à faire de l'homme un esclave, ou tout au moins un «valet révolté mais impuissant». Une telle conception du **service** implique l'idée d'une force imposée, d'une domination, de quelque chose d'étouffant. Alors, où lui trouver une place qui le rende non seulement acceptable, mais gratifiant, épanouissant? Il existe encore un royaume, un seul, où l'homme peut accomplir son service dans la joie, la liberté: c'est le royaume du Christ dans son Église.

Remplie des lumières de l'Esprit, Délia Tétréault a marché dans un chemin d'engagement et de liberté. Le service de Dieu et du prochain, pour elle, c'est sacré; servir reste un élément de fidélité à un appel:

«Se donner, se dévouer, c'est la vraie manière de prouver son amour au bon Dieu et de répondre aux obligations de notre sainte vocation.»

SERVIR, C'EST AIMER

Voilà révélé le secret: le don, la consécration, le service, sont des expressions d'un amour générateur de gestes concrets:

«Nous n'avons pas grand'chose à donner au bon Dieu, nous n'avons que notre coeur; donnons-le-lui tout entier, non seulement en paroles, mais en actes.»

Quel dynamisme sous des mots si simples! «C'est la gloire de Dieu que vous portiez beaucoup de fruit.» (Jn 15,8) Le service apparaît chez Délia Tétréault comme conséquence de la contemplation du dessein bienveillant du Créateur sur l'humanité, et de l'écoute attentive de sa Parole. Dieu nous a tout donné, par amour; payer de retour, rendre amour pour amour, voilà la seule voie possible pour l'ardente Délia:

«Servons le bon Dieu à la sueur de nos fronts, au prix de tous les sacrifices. Nous aurons l'éternité pour jouir et nous reposer, et nous n'avons que quelques jours pour prouver notre amour à notre divin Époux.»

et encore:

«Au ciel nous ne pourrions plus que jouir, et le bonheur de nous dépenser, de nous user au service du bon Dieu nous manquera.»

Combien loin de l'esprit et du coeur de Délia la pensée que «servir» pourrait être avilissant pour l'être humain et, qui plus est, pour le chrétien?

Dans l'esprit de la Fondatrice, le service de Dieu dans ses frères humains n'est autre chose que le partage des dons reçus, la communication de la vie. Elle voulait que ses missionnaires, comme elle-même, vivent ce partage en se tenant entre Dieu et les hommes, en se tenant «entre la Source et ceux qui ont soif»...

à suivre: FILLE DE L'ÉGLISE



Bientôt le Jour se lèvera,

La lumière en ta nuit jaillira.

Bientôt le Jour se lèvera,

Et l'amour en ton coeur chantera.

(Lucien Deiss)

Douce, effacée, Soeur Marie-Alice était douée d'une âme d'artiste. Bonne musicienne, elle fut un excellent professeur de piano ici au Canada comme à Cuba. Au piano ou à l'orgue, elle savait nous faire prier par sa touche délicate, discrète comme sa personnalité. Sensible et oublieuse d'elle-même, elle sut se sacrifier pour le bonheur des autres. La souffrance la trouva patiente et même... reconnaissante. Son secret: un amour de Dieu confiant et inébranlable.

Née à St-Joseph-de-Beauce le 9 février 1902. Décédée le 6 mai 1984 à Pont-Viau, après 53 ans de vie religieuse.



S. Marie-Alice Vézina
(Marie-Marthe)



S. Irène Champagne
(Marie-de-Lourdes)

Dynamique et active, Soeur Irène fut une ardente missionnaire. Fille unique et choyée, elle aurait eu bien des occasions de faire la sourde oreille à l'appel du Seigneur. Toutefois sa réponse fut prompte et complète. Soeur Irène fut toujours une compagne avec qui il faisait bon vivre et travailler. Habile infirmière, elle fut en charge d'un hôpital au Zambie où elle sut collaborer harmonieusement avec les autorités gouvernementales et diocésaines. Bon nombre d'Africains et d'Africaines ont profité de son expérience et de sa générosité toute apostolique.

Née à Montréal le 28 avril 1908. Décédée le 4 mai 1984 à Montréal, après 54 ans de vie religieuse.

Missionnaire humble et généreuse, Soeur Cécile servit l'Église et sa communauté avec beaucoup d'attachement et de délicatesse. Elle fut l'une des pionnières de nos missions d'Haïti. Pendant de nombreuses années, elle se dévoua avec doigté et tendresse auprès des lépreux et des tuberculeux de son pays d'adoption. Son amour pour le peuple haïtien n'était un secret pour personne. Son sourire, empreint de paix et de douceur, laissait soupçonner la femme de prière qu'elle fut toujours.

Née à St-Robert de Richelieu le 11 juillet 1911. Décédée le 6 juin 1984 à Pont-Viau, après 47 ans de vie religieuse.



S. Cécile Frappier
(Saint-Adélard)

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

Maison Générale et Procure des Missions
121, Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2
125, Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2
Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine,
MONTRÉAL H2V 2B4
Maison provinciale 1061 rue Dufrisac, **MONTRÉAL**
H4L 4H7
7535 St-Dominique, **MONTRÉAL** H2R 1X4
64, rue Somerville, **MONTRÉAL** H3L 1A2
564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHÉE** Ville de Laval
H7X 2J2
2100 rue De Londres, **MONTRÉAL** H4L 3A6
5550, Avenue Louis-Colin, **MONTRÉAL** H3T 1T7
5720, rue Plantagenet, **MONTRÉAL** H3S 2K3
1436, rue Jeanne-d'Arc, **MONTRÉAL** H1W 3T4
4450, rue St-Hubert, **MONTRÉAL** H2J 2W9
645, rue St-Thomas, **LONGUEUIL**, Qué. J4H 3A7
906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
85, rue Alexandra, **GRANBY** J2G 2P4
750, rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
C.P. 368, **LABELLE** Cité Labelle J0T 1H0
Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont.
K1N 8C8
28 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
100, Place Juge-Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de
Laval H7G 1A4
140, Place Juge-Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de La-
val H7G 1A4
Solitude Delia Tétreault, 1600 Notre-Dame,
ST-SULPICE J0K 3J0
466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES**, G9A 2B4
1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUÉBEC** G1S 2W7
1044, rue Murray, **QUÉBEC** G1S 3B6
225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
2950, Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3
56, Indian Road Crescent, **TORONTO**, Ont. M6P 2G1

CUBA

Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLON**,
Cuba
Calle 146, No 904 et 9 y 11 Marianao 16, **LA HABA-
NA**, Cuba
Calle Martí, No 16, Pr Ciego de Avila, **MORÓN**, Cuba
Iglesia Católica, Calle Prado y Revolución, Repar-
to Vista Alegre, **HOLGUIN**, Cuba
Iglesia Católica, Avenida 23 #3202, **LOS PALACIOS**,
Pr Pinar del Rio, Cuba

BOLIVIE

Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,
Bolivia, América del Sur
I.E.R.: Casilla 731, **COCHABAMBA**, Bolivia, América
del Sur
Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia,
América del Sur
LLALLAGUA: Departamento de Potosí, Bolivia, Ame-
rica del Sur.
BAURES: Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, Améri-
ca del Sur

CHILI

Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe)
Chile, América del Sur.
Casa Parroquial, **CHAITEN**, Provincia de Palena,
Chile, América del Sur.

PÉROU

Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338,
LIMA 5, Perú América del Sur
Napo 1124, **LIMA** 5, Perú, América del Sur
Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, **LIMA** 13,
Perú, América del Sur
Santa Luzmila, Apartado 5611, **LIMA** 100, Perú,
América del Sur
Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Perú, Amé-
rica del Sur
SAN JUAN DE MIRAFLORES: Atahualpa 853, Casilla
241, Pucallpa, Perú, América del Sur
YAURI: Centeno 111, Provincia Espinar, Dpto Cuz-
co, Perú, América del Sur

HAÏTI

Maison Centrale, C.P. 1085, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti,
Les Antilles
Maison de Delmas (Noviciat), C.P. 1085,
PORT-AU-PRINCE, Haiti, Les Antilles
C.P. 63 **LES CAYES**, Haiti, Les Antilles
C.P. 81 **CAP HAÏTIEN**, Haiti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**CHANTAL**) Haiti,
Les Antilles
Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (**HINCHE**)
Haiti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**LES CÔTEAUX**) Haiti,
Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haitien, (**LIMBÉ**) Haiti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**PORT-SALUT**) Haiti,
Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haitien, (**TROU-DU-NORD**) Haiti,
Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes (**ROCHE-À-BATEAU**), Haiti, Les
Antilles.

MALAÛI

RUMPHI:
Rumph Residence, St. Patrick Seminary,
P.O. Box 20,
Malawi, Central Africa.
MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba,
Malawi, Central Africa
Rés. de **BANGA**: c/o Nkhata Bay Secondary School,
P.O. Nkhata Bay, Malaïi, Central Africa
KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa, Malaïi, Central
Africa.
KATETE: P.O. Box 48, Champira, Malawi, Central
Africa.
MZAMBAZI: P.O. Box 3, Euthini, Malaïi, Central
Africa.
MZUZU: Marymount Girls' Secondary School, P.O.
Box 24, Mzuzu, Malaïi, Central Africa

ZAMBIE

CHIPATA: P.O. Box 510107, Chipata, Zambia, Central
Africa.
CHIKUNGU: P.O. Box 510069, Chipata, Zambia, Central
Africa.
KANYANGA: P.O. Box 530150, Lundazi, Zambia, Central
Africa.

ÉTATS-UNIS

1417 - 38th Ave. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94122 U.S.A.

MADAGASCAR

Maison provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE** 101,
Madagascar
Sambaina, L.T.A., **AMBOHIBARY** 111, Madagascar
Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**
110, Madagascar
Noviciat, Lot 02 F 10 Route d'Ambositra, B.P. 207,
ANTSIRABE 110, Madagascar
B.P. 53, **MORONDAVA** 619, Madagascar

HONG KONG

Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay
Road, **KOWLOON**, Hong Kong
Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,
KOWLOON, Hong Kong
Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong
Kong

TAIWAN

30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2,
TAIPEI, Taiwan 106.
119 Cheng I Lu, **KUANHSI**, Hsinchu Hsien, Taiwan
306
56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306

JAPON

Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome,
Setagaya Ku, **TOKYO** 158 Japan
3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushi-
ma ken, Japan
3- 8 Momomidai, **KORIYAMA** shi 963, Fukushima
ken, Japan
1-49 Nishi Sakae machi, **AIZU WAKAMATSU** 965,
Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS**, Metro
Manila, Philippines 3113
I.C.A., P.O. Box 326 **GREENHILLS**, Metro Manila,
Philippines 3113
I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**,
Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
INTRAMUROS, P.O. Box 3400, Metro Manilla, Philip-
pines 2801
ROSAL: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila,
Philippines 3113
Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**,
Philippines 9501
I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines
9601
Novitiate, P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines
0201
MIARAYON: M.I.C. Sisters, c/o Bishop's Residence,
Malaybalay, Bukidnon, Philippines 8201
MALITA: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao
City, Philippines 9501

PRÊTS À FONDS PERDU LEGS TESTAMENTAIRES

Savez-vous que les prêts à fonds perdu / legs testamentaires sont un moyen très efficace d'aider les missions? Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:
Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception, 121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

En indiquant votre:

NOM

ADRESSE

..... CODE

DATE DE NAISSANCE



LIVRES SUR DÉLIA

Un P'tit bout de rêve en liberté: \$4.50

L'aventure d'amour de Délia: \$3.50

Fondement de l'Esprit Missionnaire
chez Délia Tétreault: \$6.00

Qui est Délia Tétreault: \$2.50

Coeur en Fête: \$3.50

disponibles à:

Centre Délia-Tétreault
314, Chemin Ste-Catherine,
Montréal, P.Q. H2V 2B4

LE PRÉCURSEUR

Je désire m'abonner à la Revue des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception «Le Précurseur».

C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q. Canada H7N 4Z4

NOM

ADRESSE

..... CODE

4 \$ (1 an) 7 \$ (2 ans) 10 \$ (3 ans)
5 \$ (États-Unis et autres pays) 75 \$ (à vie)

LE PRÉCURSEUR

DIRECTRICE ET RÉDACTRICE EN
CHEF
Céline Bourbeau, m.i.c.

RÉDACTRICE:
Antoinette Castonguay, m.i.c.

COMITÉ DE LA REVUE:

Murielle Dubé, m.i.c.
Angèle Lemaire, m.i.c.
Paulette Gagné, m.i.c.
Edita Telan, m.i.c.

MAQUETTISTE:

Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

SECRETARIAT ET DIFFUSION:

Équipe M.I.C.

Imprimerie «Interlitho Inc.»
Courrier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Dépôt légal — Bibliothèque Nationale
du Québec.
ISBN 0315-9671.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

ABONNEMENTS:

4 \$ (1 an) 7 \$ (2 ans) 10 \$ (3 ans)
5 \$ (États-Unis et autres pays)
75 \$ (à vie).

Pour tout changement d'adresse s'il
vous plaît, faire parvenir l'ancienne et
la nouvelle à:

LE PRÉCURSEUR
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué. H7N 4Z4
tél.: (514) 663-6210.



MIC MISSION NEWS

Auriez-vous des amis de langue anglaise
qui aimeraient connaître nos missions?
Nous publions pour eux, tous les deux
mois, une revue appelée MIC Mission
News.

Adresser à:
MIC Mission News, Box 157, Laval
Branch,
P.Q. Laval, Canada H7N 4Z4

CÉLÉBRONS NOTRE FOI AVEC JEAN-PAUL II

Prière pour le succès de sa visite:

**Seigneur Dieu,
Toi qui as choisi ton serviteur
Jean-Paul II
pour succéder au chef des Apôtres
à la tête de ton peuple,
et pour représenter le Christ en ce
temps,
aide-le à soutenir tous ses frères.**

**Que notre peuple
lui fasse un accueil digne de la foi
de nos pères
et que sa venue nous pousse
à vivre toujours davantage dans la
vérité.**

**Nous te le demandons par Jésus, le
Christ, notre Seigneur.**

Amen



SYMBOLE OFFICIEL DE LA VISITE DU PAPE
*Sous le signe de la COLOMBE, qui symbolise à la fois
l'Esprit-Saint et la paix, apparaît la CROIX asymétrique
et le grand M qui rappelle la dévotion de Jean-Paul II à
Marie.*